

Sous les ors de la République, l'industrie française à la fête



Inévitablement retardée par la pandémie, la deuxième édition de l'exposition du Fabriqué en France a pourtant bel et bien fini par se tenir ces 2 et 3 juillet. Retour sur le deuxième jour de cet événement où le grand public a pu découvrir des productions françaises, avec un accent mis sur le génie industriel hexagonal.

« Si on avait su, nous aussi on serait venu sur notre 31 » glissent Édouard et Cynthia, mi-gênés, mi-cyniques. Il est vrai que la foule, mais aussi le lieu, intimident. Le couple participe, tout comme les très exactement 7 998 autres inscrits - Covid oblige, le nombre de places a été limité cette année - à la deuxième édition de l'exposition du Fabriqué en France. L'événement, lancé en janvier 2020 par le président Emmanuel Macron et qui avait alors attiré 10 000 curieux, se tient une nouvelle fois au palais de l'Élysée. L'occasion pour beaucoup de découvrir les 126 produits sélectionnés par le jury présidé par la ministre déléguée chargée de l'Industrie Agnès Pannier-Runacher et le ministre délégué chargé des PME Alain Griset, mettant à l'honneur les entreprises, artisans, producteurs et industriels locaux, mais également la mythique demeure présidentielle.

Une vitrine pour la relance

L'enjeu de cette journée est certes de mettre en valeur la diversité des produits français, mais surtout de promouvoir la restauration de la souveraineté industrielle prônée par le président Emmanuel Macron. D'ailleurs, 35 des entreprises présentes à l'événement bénéficient du plan France Relance, présenté l'année dernière par le gouvernement et d'un budget de 100 Md€. Mais l'opération séduction semblait de prime abord mal partie. Retardée par la crise sanitaire, l'exposition prend place cette année en juillet et les visiteurs avancent masqués. Qu'importe : aux yeux de l'Élysée, le succès de ce deuxième rendez-vous est indéniable. Pour preuve, la hausse de 37 % des candidatures, qui grimpent à 2 325 dossiers examinés cette année. L'un des clous du spectacle de ce 3 juillet réservé au grand public n'est autre qu'une employée d'Aigle International, originaire de l'usine française du groupe comptant 350 employés dans la Vienne, qui s'affaire à l'intérieur du palais. La jeune femme assemble une botte en caoutchouc prévue pour l'équitation. Les questions fusent, les enfants s'esclaffent : pas de doute, la démonstration est un succès. Ce qui donne le sourire à Jean-Philippe Sionneau, représentant de la marque : « C'est une super belle exposition, qui nous permet de montrer que le savoir-faire français perdure et de le célébrer ». Même triomphe chez Para'vols, le parasol de plage "anti-vol et anti-envol". Remerciant les « bravo » et « formidable ! » lancés par les passants, son inventeur Laurent Vignouille est ravi. « C'est une journée très productive pour l'entreprise, qui permet de nous faire connaître », explique le CEO de cette mini-société qui attend de belles retombées. « J'ai la chance d'avoir un produit grand public », sourit-il.

« Il faut faire travailler les entreprises françaises »

Les dirigeants des entreprises portant des produits spécialisés, voire de niche, se montrent pour leur part plus circonspects. C'est notamment le cas de Jean-Baptiste Rémy, fondateur et dirigeant de Recherches et Réalisation, spécialiste des essais de fatigue à Montauban. Ses solutions industrielles permettant de tester la résistance des matériaux ne s'adressent pas au grand public, qui presse le pas devant sa machine d'acier. Pourtant, l'entreprise lancée en 1987 est un exemple de réussite chauvine, puisqu'elle est la seule d'origine française sur ce marché. Les critiques ne s'arrêtent pas là. Un peu plus loin, un autre exposant glisse qu'il n'est pas dupe de ce qu'il qualifie de manœuvre de « récupération politique », avec des élus qui s'assurent à moindre frais une image de défenseurs des métiers du territoire. Khalid Arrais, membre du groupe DBT qui présente aujourd'hui un populaire chargeur ultra rapide pour véhicules électriques, se montre moins dur. À ses yeux, le rendez-vous a le mérite de

montrer que les gens sont très en demande des produits hexagonaux. Mais il voudrait que l'industrie soit davantage soutenue : « il faut faire travailler les entreprises françaises », assène-t-il. Pour autant, les visiteurs et leurs enfants, nombreux aujourd'hui, ne boudent pas leur plaisir. Et surtout pas la petite Sacha, qui a « adoré » le manège en bois, mais aussi le composteur automatique de bouteilles plastique et le billard, *all made in France* évidemment.